

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER
QUININE
ET
LE GRAND TONIC REFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)
XXXV

Vous vous rappelez que Monseigneur le Diable, connu sous le nom moins effrayant de prince de Los Inferos, avait gardé de cette aimable princesse un très doux souvenir à cause de la sympathie qu'elle avait témoignée pour lui au moment où elle apprit qu'il était malheureux, sans pouvoir se douter d'ailleurs de la nature de ses infortunes.

Il s'était dit, car, au fond, il n'était pas aussi noir qu'on le représente ordinairement dans des histoires écrites par des gens qui ne l'ont jamais vu :

— Si jamais cette bonne petite femme vient à tomber entre mes griffes par sa faute ou par celle de son mari, je veux la traiter avec égards, car enfin, une fois par hasard, je puis bien être généreux à mon tour. J'ai assez d'autres reines à ma discrétion, sans compter les bourgeoises et les simples paysannes !

C'est dans ces dispositions bienveillantes qu'il s'assit à la table dans l'auberge en face d'Isoline, et à côté de Polichinelle qui lui faisait bonne mine assurément, mais qui le surveillait sans relâche. Et il y avait de quoi.

— Autour de l'omelette, l'aubergiste avait rangé en grande pompe plusieurs épis de maïs grillé, une salade de pissenlits fort amère, trop salée, et trop vinaigré, deux ou trois ronds de saucisson, quelques petits morceaux de pain blanc rassis et une assiette d'huile rance. Au milieu, une jarre de vin du pays, qui sentait le bouc. Après quoi, il se campa fièrement



Ladébauche se rendant avec le Canard à Rutland pour fêter la St. Jean-Baptiste.

sur ses pattes de derrière, comme un personnage d'importance, et demanda, d'un air de hauteine satisfaction, si les deux seigneurs et madame la reine n'étaient pas ébroués de ce festin magnifique.

Isoline, toujours bonne et qui ne craignait rien tant que de blesser l'amour propre des pauvres gens, répondit, sans hésiter, qu'elle était ravie de ce souper improvisé, et qu'elle n'avait rien mangé de meilleur dans son pays.

Polichinelle fit une vilaine grimace et dit entre ses dents :

— Toi, mauvais chien de caboulot, tu n'auras pas ma pratique !

— Et pourquoi donc ? demanda le cabaretier, qui était fier comme tous les Castillans de l'Estremadure... Est-ce que, par hasard vous pourriez trouver mieux chez tous mes confrères de la Vieille et de la Nouvelle-Castille ?

— Par saint Jacques d'Alcantara ! s'écria Polichinelle qui n'était pas patient, ton huile est rance, ton saucis-

son est rance, ta nappe est sale, tu n'as pas de serviettes, ton vin blou sent le bouc, et tu me demandes des compliments !

— Je ne les demande pas, répliqua le fier Castillan, je les accepte !

Isoline éclata de rire, et Polichinelle demanda :

— Enfin, qu'as-tu de bon à nous offrir outre ce que nous voyons là ?

— Seigneur roi, répondit le Castillan, tout ce que vous avez apporté. Il ne vient pas ici plus d'un voyageur tous les jours. Voulez-vous que pour cet homme unique, qui est sans doute un original, peut-être, un héritique anglais, des provisions qui me resteraient sur les bras et me ruineraient à jamais.

— Au reste ajouta le Diable qui voulait faire plaisir à la bonne Isoline, ne sommes-nous sur la terre que pour manger et boire comme des Gargantuas ? Et quand on a sur la table un plat exquis (c'est l'omelette au lard que Madame la reine vient de faire) ne devrait-on pas être content ?

Pour ma part, outre que l'omelette est délicieuse, je lui trouve je ne sais quoi de merveilleux, qui vient sans doute des belles et royales mains qui l'ont confectionnée.

Isoline sourit agréablement à cet éloge et à celui qui le faisait.

Quant à Polichinelle, qui le voyait pousser sa pointe et se préparer à devenir le confident de la reine, il marcha si soudainement et si fortement sur la griffe de celui-ci qu'il l'écrasa en bouillie. Le pauvre malheureux, quoique bien accoutumé à souffrir, poussa un cri effroyable et se frotta l'orteil avec fureur.

— Qu'as-tu donc, Los Inferos ? demanda Polichinelle d'un air de bonhomie inexprimable. Est-ce que tes cors te pincant, ou tes cois-de-perdrix, ou tes durillons ? On croirait presque tu pleures.

En effet, une larme pointait au bout des cils de l'œil droit du Diable. tant la douleur avait été forte ; mais il ne voulait pas en convenir, reprit son air dégagé et répliqua :

— Ce n'est rien, cher ami. Je suis pincé, en effet, mais c'est la faute de mon bottier allemand qui m'a fait des bottes molles trop étroites et trop serrées à l'extrémité... Ce mandit saint Crépin n'en fait jamais d'autres... Alors tu comprends ?...

— Mais, dit la bonne Isoline, il ne faut pas demeurer plus longtemps dans la prison de saint Crépin. Mon mari a de très belles pantoufles...

— Qu'elle prit soin de me broder elle-même, ajouta Polichinelle en se caressant le menton d'un air d'aisance conjugale, comme dit Alfred de Musset.

— Et, continua la reine, si vous voulez quitter vos bottes dans la chambre à côté, vous pourrez revenir tout à l'heure, bien chaussé sans risquer d'avoir ces élancements...

Mais le Diable n'y consentit pas s'excusant sur ce que le respect, les convenances, une multitude de choses s'y opposait. Au fond, il craignait surtout de laisser voir au travers ses pantoufles ses griffes aiguës, profondes et acérées qui auraient effrayé la belle Isoline.

Petit à petit on changea de conversation et la bonne reine parla de sa mère qu'elle aimait tant. Elle en fit le plus grand éloge, sans dissimuler pourtant qu'elle devait avoir grands torts envers son mari lui, si bon, si doux, si brave, si aimable pour toute la nature, n'avait pas pu la supporter plus de neuf jours.

— C'est ce que les avocats appellent incompatibilité d'humeur, dit Los Inferos avec beaucoup de complaisance.

— Ah ! qu'est-ce que tu veux, ma bonne ? ajouta Polichinelle. Il y a des gens excellents et presque parfaits qui ne peuvent pas s'accorder avec leurs amis, leurs parents et leurs voisins. Ainsi, ta mère, par exemple, ne supportait jamais sa femme ; de chambre plus de huit jours, ni sa cuisinière plus de cinq jours, ni son cocher plus de trois semaines ; et même elle n'aurait pas supporté plus de trois mois Pantaléon, ton auguste père, s'il n'avait pas été roi, et si elle avait pu le renvoyer comme un domestique..... On m'a raconté qu'un mardi soir, elle lui jeta sa théière à la tête. Puis, comme elle avait pris la fuite, il fut forcé de la faire ramener au palais par la gendarmerie.

— Pauvre mère, dit Isoline en soupirant. Mon père l'aimait pourtant beaucoup et même ne pouvait pas s'en passer.

— Madame, reprit le Diable, c'est l'effet de son idiotie oratoire.

— Idiocy oratory ! s'écria la reine. Qu'est-ce que cette bête là ? Ça mord pas, au moins ?...

Et elle recula, effrayée, du côté de Polichinelle.

—Non, madame, ça ne mord pas... C'est à dire qu'on ne voit pas les dents, mais on sent la morsure et quelquefois le venin. Les médecins ne sachant très bien les mots, ont imaginé d'appeler de ce nom une disposition particulière du caractère ou du tempérament des gens. Comme ça, quand on leur demande: "D'où vient qu'un tel a la fièvre ou la colique?" Ils vous répondent fièrement: "Ça tient à son tempérament. C'est son idiosyncrasie." Et quand ils ont dit une bêtise et qu'ils ne peuvent pas l'assaisonner autrement, ils commencent du grec et du latin tout autour comme on fait pour le bœuf bouilli avant de le servir sur la table.

Isoline qui était parfaitement bonne se contenta de cette explication et demanda seulement si l'on était loin de la Sierra-Tonante et du Château Terrible, où sa mère était enfermée.

—Madame, répondit Los Inferos, la Sierra commence à trois kilomètres d'ici. Entre deux sommets de la Sierra, hauts de soixante mille pieds chacun, perpendiculaires comme des murs, s'élève sur mon ordre ou sur celui de votre mère, joignent le château à ces deux tourterelles.

—A quelle distance en sommes-nous? demanda la reine.
—A neuf ou dix kilomètres tout au plus.

—Et bien! les mules doivent être reposées. Partons tout de suite. J'ai hâte de voir ma bonne mère et de lui présenter son petit-fils.

Mais Polichinelle, moins pressé, et qui se trouvait un peu derrière elle, fit signe au Diable que la proposition ne lui convenait guère. Alors, Los Inferos tira sa montre de son gousset, regarda l'heure, et dit:

—Madame, c'est impossible. On sonne le couvre-feu à huit heures tous les soirs dans le château. Or, il est huit heures un quart. La descente est de trois kilomètres. La montée de sept kilomètres quatre hectomètres, trois décimètres et six mètres. Vos mules ont fait une forte journée. Elles sont maintenant sur la peille. Il faudrait les étriller, les bouchonner, les laver, les frotter les harnachars les atteler et leur expliquer pourquoi on les dérange si tard...

—Leur expliquer! s'écria Isoline étonnée.

Pourquoi non, madame? Si vous voulez faire marcher les animaux et les hommes, il faut leur en dire la raison, les caresser, les persuader les traiter avec déférence... Ils travaillent alors avec plus de courage et de gaieté... Les mules surtout, qui sont orgueilleuses, entêtées, qui aiment la toilette, les pompons rouges, et qui ne font absolument que ce qu'elles veulent... Par moment, madame, on croirait, sauf votre respect, que ce sont des femmes.

Isoline ne se fâcha pas de la comparaison. Ce Los Inferos lui faisait peu à peu l'effet d'un bon compagnon. Elle accepta donc l'offre de Polichinelle qui, voyant qu'elle était dé à rester, témoigna un vif empressement de partir. Il voulait déranger les écuyers, les cuirassiers, les pages, les muletiers, tout le monde enfin, et ne cessa de montrer son zèle que sur les prières d'Isoline. Car lui, pas bête se faisait toujours supplier par sa femme de faire tout ce qu'il aimait le mieux.

Le départ fut fixé au lendemain matin.

XXXVI

Le lendemain, vers neuf heures, après que chacun eût pris sa tasse de chocolat, dont par bonheur on avait fait une énorme provision à Saint-Sébastien, de crainte de ne pas trouver autre chose à manger dans les deux Castilles, le cortège se remit en marche en suivant, mais à une hauteur incalculable, la rive droite d'un petit fleuve d'où s'élevait une affreuse odeur et par moment comme un nuage de gaz hydro-sulfurique qui faisait étourner fortement les voyageurs. (Le gaz hydro-sulfurique, vous savez ce que c'est. Tant mieux, car le respect défend de vous l'expliquer.)

Isoline, qui n'avait jamais vu de rivière si puante en demanda le nom Los Inferos qui avait toujours une explication prête pour toutes choses.

—Madame, répondit le gentilhomme d'un air gracieux, c'est le Styx, un ruisseau qui coule dans ma principauté. —(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annouces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 26 Juin 1886

Concours du Canard

Désireux de satisfaire ses lecteurs par tous les moyens possibles, le CANARD organise aujourd'hui un grand concours des plus intéressants auquel tout le monde peut prendre part.

Les problèmes et questions qui sont posés plus loin devront être résolus par les amateurs qui devront envoyer les solutions et réponses avant le lundi 28 juin à une heure de l'après-midi au CANARD, rue St Gabriel, (édifice de la Patrie.)

L'heureux vainqueur de ce tournoi intellectuel, c'est à dire celui qui aura deviné le plus de problèmes recevra comme prix

UNE BELLE PIPE

avec ses initiales!

Le CANARD espère que les concurrents seront nombreux, et il ne manquera pas de faire un rapport sur les solutions qu'il aura reçues.

La semaine prochaine grand concours spécialement à l'usage des dames!

Et maintenant lecteurs du CANARD, creusez-vous la tête, exercez-vous aux nobles jeux de l'intelligence et tâchez de décrocher la timbale, c'est-à-dire d'avoir droit

AU PRIX MAGNIFIQUE

offert par le CANARD au vainqueur du concours.

PROBLÈMES ET QUESTIONS DU CONCOURS

Problème No 1.—Construire avec les lettres du mot Savanes le nom d'un pender.

Problème No 2.—Expliquez cette formule chimique:

100HO7 + LHO + L100

1ère question.—Pourquoi un meunier porte-t-il un chapeau gris. (Cette question est une des plus difficiles du concours.)

3ème problème.—Former avec les lettres du mot Coran un pender gommeux.

2ème question.—Un pharmacien, son beau-frère, sa femme et sa cousine montent par un jour de pluie dans un des petits chars de la rue St-Laurent. Au coin de la rue Craig la femme du pharmacien descend, combien reste-t-il de membres de la famille du pharmacien dans le petit char?

4ème problème.—Déchiffrez cette lettre laconique envoyée par un canadien en voyage à la Louisiane:

OOOOOO

MENUS FAITS.

Plusieurs journaux ont dit que Mrg Taschereau était le premier cardinal du Canada, c'est une erreur, le jéré qui dormait pendant le procès Viau était aussi un cardinal. — M. J. B. Renaud dit que la récolte des pommes sera bonne cette année. — Deux messieurs de notre ville veulent se battre en duel à propos de bottes. — Sir John a vu son nez grandir de plusieurs pouces en apprenant la défaite des conservateurs dans la Nouvelle Ecosse, il a fait doubler la grandeur de ses mouchoirs. — Le roi Boisseau a envoyé une adresse de condoléances à ses collègues, les princes d'Orléans. — M. Lajoie n'a fait que dix-sept calembourgs dans la matinée d'hier, il en est très affecté. — Les monches du quartier Est ont organisé un grand banquet sur un vieux chat mort, rue Campan, M. Man y a été invité. — M. McLeod, du Monde, avait oublié hier ses lunettes, en croyant se rendre à son bureau, il est allé chez Joe Beef. — Un avocat de notre ville veut acheter un canot pour faire du cabotage sur le St Laurent, et trafiquer avec les sauvages. — Le roi Boisseau a fait porter le deuil à toute sa cour par suite du décès de son confère, le roi de Bavière. — On parle d'installer une maison de pension dans un espace qui reste libre au haut de l'élevateur du Pacifique Canadien, on n'y verra certainement que des gens bien élevés.

Tassé bienfaiteur des gens chauves

On avait toujours cru jusqu'ici que M. Tassé de la Minerve consacrait tout le temps de son ennuyeuse existence à assommer de ses écrits les malheureux qui lisaient son journal; à collectionner les valises et à lécher les bottes aux grosses légumes d'Ottawa. Aujourd'hui il est reconnu que non content de ces occupations si nombreuses, le patron de la Minerve avait ajouté à son actif le département de la parfumerie hygiénique, et qu'il avait inventé une poudre miraculeuse qui ferait pousser des cheveux sur l'écorce d'une citrouille.

La Valeria est un enfant chéri du directeur de la Minerve; ce produit accomplit des prodiges étonnants; et tous les matins le député d'Ottawa en frotte la tête de Mess. Gélinas, Marion et de lui-même. Il en envoie à chaque lune, à M. Chapreau, aux Dansereaux et à toute la clique, et c'est pourquoi ces messieurs ont tous des cheveux sur des queues de celles d'Absalon ne serait que de la petite bière.

Seulement telle est la force de cette poudre qu'il ne faut en user qu'avec des précautions extraordinaires sous peine des plus terribles désagréments. C'est ainsi que M. Taillon s'est vu affligé de cette barbe de juif errant qui le distingue parmi les autres mortels. M. Taillon avait reçu pour ses étrennes un petit paquet de la poudre de M. Tassé; ne sachant pour quel usage c'était, il en couvrit son menton après s'être rasé; dix minutes plus tard les poils sortaient avec la vigueur des champignons par une nuit d'orage, et M. Taillon se trouvait propriétaire de la barbe qui l'a rendu plus célèbre que son talent.

Cette poudre a en outre l'avantage de faire parler les morts; on peut en effet lire dans la Minerve, le certificat d'un M. Girouard, député du Nouveau-Brunswick, qui est mort depuis quatre ans, et qui affirme cependant que la poudre de M. Tassé continue à lui faire pousser les cheveux.

On dit que quand le gouvernement sera tombé, M. Tassé achètera la boutique de Bisailon.

Le poteau de la rue St-Denis

Tout le monde est invité à venir admirer ce chef-d'œuvre de grâce, d'élégance et de beauté que des personnes de haut goût ont planté au coin des rues St-Denis et Ste Catherine. C'est le dernier mot du genre! C'est ce qu'un ingénieur et un entrepreneur ont pu trouvé de plus réussi après bien des années d'études et une foule de nuits sans sommeil.

Rien n'est plus remarquable au monde que ce poteau qui surprend les populations par ses dimensions gigantesques! Les marchands de la rue Ste-Catherine en sont bouffis d'orgueil! tout le quartier est en émoi! la joie se lit sur toutes les figures! Pensez donc! Le coin de la rue St-Denis et Ste-Catherine a l'honneur de posséder le plus grand poteau de la ville de Montréal!

Rien de plus joli à l'œil que ce poteau énorme qui s'élève vers les nues en semblant les dénier, pareil à l'antique tour de Babel. Cela donne un cachet pittoresque et original à ce carrefour, et un grand nombre de photographes sont venus pour tirer des vues de ce coin de la cité!

Mais ce qui est réellement fâcheux c'est que le public ignore le nom de l'artiste sublime qui a eu l'idée de planter ce phénoménal poteau. Son nom doit rester gravé dans l'histoire, et il faut que la postérité puisse en vénérer la mémoire; il faut que les charretiers qui montent aux étranges curiosités de la ville, puissent les mener devant le poteau de la rue St-Denis et leur nommer fièrement l'auteur du chef-d'œuvre.

On dit qu'enivré par ce grand succès les compagnies téléphoniques, télégraphiques et d'électricité ont l'intention de semer la ville de poteaux encore plus élevés. Montréal va ressembler bientôt à une immense forêt d'arbres morts! Peintres paysagistes réjouissez-vous!

COUPS DE BEC

On assure que pour éviter les accidents qui pourraient arriver parmi la foule énorme encombrant le jardin Viger le soir des concerts, le maestro Ernest Lavigne mettra deux ouvertures de plus dans le programme.

Les bons moments de l'existence!

Quoi de plus agréable lorsqu'on est fatigué et que la température est élevée, que de s'installer confortablement dans un bon fauteuil, dans une salle bien fraîche et de lire tranquillement les journaux du jour tout en fumant un cigare de la Havane et en buvant un cocktail artistement préparé!

C'est là un des bons moments de l'existence; alors on se repose des fatigues du travail et on oublie un moment les soucis des affaires.

Mais où trouver ce paradis terrestre me demandera-t-on? A cette question le CANARD répond: Vous n'avez qu'à aller à la Maison Ethier tenue maintenant par Messieurs Fortin et frères si avantageusement connus du public de Montréal.

Ce bel établissement se trouve 17 et 19 rue Gosford, et si vous voulez y entrer incognito vous n'avez qu'à passer par l'entrée privée No 128 rue du Champ-de-Mars.

Au vous y préparera en quelques minutes un lunch succulent à des prix modérés. Des cabinets particuliers sont à la disposition des hommes d'affaires.

La salle de lecture où on trouve les plus importants journaux d'Amérique est ouverte au public.

N'oubliez pas l'adresse — Maison Ethier 17 et 19, rue Gosford — Entrée privée, 128 rue du Champ-de-Mars.

DEUX MENUS

Ces deux menus sont bien placés parmi les recettes diverses. Que l'on observe les menus donnés par M. Arsène Hotassaye, et l'on n'aura qu'à s'en féliciter:

MENU DU PAUVRE

Le pauvre, n'étant pas occupé à compter son argent, et n'ayant pas veillé la nuit sur l'éloquence des chiffres, se lèvera avec l'aurore.

Il prendra une infusion de courage sur les lèvres de sa mère, de sa femme ou de ses enfants.

Il partira en chantant pour le travail, parce que la chanson fait le cœur joyeux.

Il travaillera de toutes ses forces, parce que le travail fait le contentement de l'esprit.

Il ira plus souvent se rafraîchir à la fontaine qu'au cabaret, parce que le vin y est mauvais.

Il passera, jeune encore, des voluptés de l'amour aux joies de la famille, parce que le sourire des enfants console des larmes répandues.

Toute sa république sera là, pour qu'il soit lui-même le président de sa république.

MENU DU RICHE

Le riche commencera sa journée par une bonne action, ce qui donnera de l'estomac pour déjeuner.

Il s'évertuera à vivre dans le luxe des arts, parce que les arts sont la fleur de l'esprit.

Ses prodigalités bien comprises seront la rosée de tous ceux qui ont soif d'argent.

Entre le déjeuner et le dîner, quatre heures de travail obligatoire, parce que le travail tue l'ennui et prépare au plaisir.

Il prendra sa part des chasses, cavalcades et festins.

Il ne jouera dans les cercles que pour donner son gain aux pauvres, ce qui débiscatera les cartes et chassera les tricheurs.

Il ne soupèra que d'une charité bien ordonnée, parce que le souper donne la goutte.

ANECDOTE

"Pour être heureux en ménage, bonne cuisine est préférable à bon lit".

On aurait beaucoup et long à dire sur ce chapitre, et je me ferais fort de prouver que, plus et mieux que l'amour, la gourmandise mène le monde du haut en bas, et que le bouddoir doit céder le pas à la cuisine. Mais quoi! toutes les femmes de tact le savent mieux que moi.

Que de choses dans cette ordre donné à la cuisine!

—Vous ferez un plat doux pour monsieur!

Un drôle d'accusé!

La police correctionnelle à Paris a été égayée ces jours derniers par la comparaison d'un singulier prévenu, répondant au nom de Poripopol.

Qu'est ce que Poripopol? C'est un jeune nègre à la peau luisante comme de la houille, aux yeux de diamants, aux dents superbes, plus vif qu'un singe et mimant dans la profusion.

Mais d'abord, pourquoi l'appelle-t-on Poripopol? Assurément, ce n'est pas lui qui s'est donné ce nom, puisque les médecins qui l'ont examiné ont commencé par déclarer qu'il était muet. Malgré l'affirmation des savants, il n'est pas muet du tout, mais c'est la même chose, puisqu'il ne s'exprime qu'en cris confus et intelligibles pour nos oreilles européennes.

Quoi qu'il en soit, le pauvre diable est prévenu de vagabondage. On a fait venir un interprète arabe qui l'interroge:

- Etes-vous de Mozambique?
- Kabsémaganto?
- Ou de Zanzibar?
- Ou d'Anguokéou.
- Ou bien de Congo?
- Ombogaraouira.
- Je n'y comprends rien, avoue le docteur Arabe.

Mais enfin, dit le président, comment ce malheureux est-il venu se perdre dans les rues de Paris? Qui l'a amené? Quel bateau l'a transporté?

Au mot de "bateau", Poripopol dresse l'oreille. Il étend les bras, montre le ciel, et indique avec les

main les ondulations de vagues. P'fut plus le bruit d'une machine à vapeur.

Le tribunal condamne le nègre à quinze jours de prison.

Puis après qu'en fera son interrogatoire le président.

— Je demande, répond le substitut, que l'inculpé soit reconduit aux frontières de son pays.

Poripopol pousse un écolat de rire formidable, fait un saut de carpe, tourne trois fois en l'air sur lui-même et retombe à califourchon sur les épaules du gendarme. Ils sortent l'un portant l'autre.

Le langage des pierres précieuses.

Toutes les pierres précieuses correspondent à un mois de l'année ; et chacune, à l'époque indiquée, exerce son influence.

Janvier. — L'hyacinthe ou le grenat : constance et fidélité.

Février. — L'améthyste : paix du cœur.

Mars. — La sauguine : courage et discrétion.

Avril. — La saphir ou le diamant : innocence ou repentir.

Mai. — L'émeraude : amour heureux.

Juin. — L'agate : longs jours de santé.

Juillet. — Le rubis : oubli des chagrins.

Août. — La sardonique : félicité conjugale.

Septembre. — La chrysolithe : préservatif contre la folie.

Octobre. — L'opale : espérance dans le malheur.

Novembre. — La topaze : amitié.

Décembre. — La tourquoise : bonheur inaltérable.

Les dames, de leur côté, prétendent que les pierres précieuses sont de tous les mois, surtout quand il s'agit de les leur offrir.

Mystification.

Un amusant souvenir de carnaval rappelle par le Charivari :

Voici pas mal de temps de ceial Roger de Beauvoir et Alfred de Musset rencontrèrent Paul Foucher, le père, un matin de carnaval :

— J'espère, lui dirent-ils, que vous venez, ce soir, à la fête travestie de la marquise de Z...

— Comment, s'exclama avec étonnement le beau-frère de Victor Hugo, cette vieille dévote donne une fête ?

— Oui, nous l'y avons décidée, et ce n'a pas été sans peine. Tous nos amis sont invités. Nous comptons sur vous, n'est-ce pas ? N'oubliez pas, le costume et le masque sont de rigueur.

— C'est entendu dit Foucher.

La marquise de Z... une vénérable douairière, ne donnait pas la moindre fête, ainsi qu'on vous pouvez penser : ce soir là, comme à l'ordinaire, deux ou trois dames quasi séculaires du faubourg Saint Germain faisaient le reversis dans son salon.

Tout à coup, l'on entend les vieux domestiques pousser des clameurs d'épouvante dans l'antichambre. La porte s'ouvre avec fracas. Le Diable apparaît sur le seuil : le Diable, avec ses pieds fourchus, sa langue couleur de flamme, ses cornes menaçantes et sa queue monstrueuse !

A cette vue, l'assemblée bondit et s'éparpille au dehors en faisant force signes de croix ! Le Diable n'était autre que Paul Foucher, travesti !

La myopie de l'excellent homme, qui l'avait empêché de remarquer l'absence de tout préparatif de fête dans l'escalier, ne lui permit pas non plus de se rendre compte de l'effet foudroyant produit par son entrée ; et, comme on lui demandait, le lendemain, s'il s'était beaucoup amusé :

— Ma foi, répondit-il, je crois bien avoir fait quelque sensation ; mais je suis arrivé un peu tôt, personne ne m'a reconnu, et, comme je m'ennuyais à me promener tout seul, je suis revenu me coucher.

Un excellent vieillard manifesta le désir violent de se livrer à des ascensions aérostatiques.

— Monter en ballon, à votre âge.

— Justement, pour m'habituer à quitter la terre !

Correspondance

Mon Cher Canard,

Dans un endroit bien près de la grande ville de Montréal demeure un vieux médecin usurier, qui est le type du vrai Juif prêtre, un, économiste de première force ! un spéculateur, de lot, blanc ! un amoureux mormon — possédait un joli magot, et une belle femme.

Il y a quelques années, un pauvre imprimeur avait le bonheur inouï de devoir à notre vieux Esculape et ne pouvant payer, notre vert-galant croyant que sa femme succomberait bientôt, eut l'idée ingénieuse de se faire imprimer des lettres funéraires, invitant ses amis à assister aux funérailles de sa femme !

Il laissa naturellement la date des funérailles en blanc ; il les déposa dans son sac, sans en souffler un traître mot à sa chère moitié. Mais un jour, le diable se mit de la partie et découvrit à la moitié non décodée ces lettres d'invitation.

A cette vue, elle tombe en pamoison et veut avoir l'explication de tout cela. Notre vert galant pris au piège voulut s'arracher les cheveux, hélas il n'en avait pas, il réussit à s'expliquer à peu près comme suit : " Ce chien d'imprimeur me doit et je ne puis pas tirer un soul sou, au lieu de tout perdre je lui ai fait imprimer ces lettres... tu es souvent malade et j'ai cru... "

..... il ne put continuer, un balai bien dirigé lui tomba sur le dos, et il dut descendre l'escalier en deux temps de mesure. On dit que depuis il a brûlé les lettres à son grand regret.

Il est aussi raconté par un de ses parents qu'en été il ramassait les polures de pommes de terre et les faisait saler pour les conserver jusqu'à l'hiver pour les vendre à son laitier !

L'été quand le vent souffle à travers son pantalon de toile l'on croit voir les traces de coups de fouet qu'il a reçus dans une de ses pérégrinations incertaines.

O ! Adèle, mon cœur, mon cœur !

LE JAR.

LA BONNE AVENTURE

LA JEUNE FILLE A MARIER

Il y a bien longtemps de cela. Les jeunes filles à marier et les sorcières étaient à Montréal presque en aussi grand nombre que de nos jours.

L'amour et la magie sont nés à la même heure. Ces deux fripons sont vieux comme le monde. Dieu vous garde l'un et l'autre !

Une jeune fille rêvait de tendresse. Peu de jeunes filles rêvent d'autre chose. Le songe était doux. Elle voyait le bonheur sous les traits d'un jeune garçon, lequel souvent à la brume, lui avait conté de ces jolis riens qui sont tout pour les femmes quand elles n'ont que dix-huit ans.

Et elle n'en avait encore que seize. — l'heureuse jeune fille !

Elle s'éveilla les yeux pleins de larmes, car le bonheur fait pleurer, surtout lorsque le bonheur n'est qu'un songe.

Sa mère vint à son chevet, tiède encore des rêves brûlants de la nuit.

La mère la baisa tout joyeuse, et lui dit :

— Allons, ma fille, les cloches sonnent à l'église. Passe vite ta plus belle robe, et viens. Tu n'as pas oublié que c'est aujourd'hui que se marie ta sœur ?

— Mon tour viendra, pensait-elle. Après ma sœur, moi. Après son mariage, le mien. Son bonheur me dit que je ne tarderai pas à être heureuse.

Et, dans le tumulte de son cœur, elle couvrait de baisers et de larmes la couronne de mariée qui attendait là, près d'elle, le front de sa sœur.

Après quoi, elle s'habilla de sa plus belle robe.

Sa toilette achevée, la noce prête pour l'église, elle courut rejoindre la file des invités, et, en passant par la grande chambre de sa mère, curieuse de son visage, elle jeta les yeux sur un miroir.

Pour la première fois de sa vie, son amour-propre fut alarmé : il lui sembla qu'elle était laide.

Histoire véridique, je suis forcé de convenir que la pauvre fille n'était pas belle.

J'arrive au fait.

— Soit désir de se marier, soit crainte de ne pas trouver un mari, la jeune fille tomba dans une tristesse affreuse, qui fit craindre à sa mère qu'on lui eût jeté un sort.

— Si tu allais, lui dit-elle, consulter la mère Remy, cette sorcière qui demeure là-bas, au bout du village de Laehine ?

Une rougeur subite colora le front de la jeune fille.

— J'irai, murmura-t-elle.

Le lendemain, la mère Remy savait tous les secrets de son cœur.

— Va, c'est un mari qu'il te faut, ma petite. Eh bien, mais ne te chagrine plus. Donne-moi seulement trente-sous, et ton affaire est faite.

Heureuse, n'ayant pas trente sous en poche, elle détacha de son cou le collier de perles fausses dont elle s'était parée pour la première fois à la noce de sa sœur.

La mère Remy voulut bien accepter les fausses perles sans faire d'observations, et la bonne aventure commença.

— Tu diras tous les soirs, avant de te coucher : Kyrie, je voudrais, Christe, être mariée ; kyrie, je prie tous les saints ; Christe, que ce soit demain.

— Je n'ai me rappellerai jamais tout ça, mère Remy.

— Je vais te le donner par écrit, mon enfant, et aussi la grande litanie, que tu diras trois fois après la première prière.

Quelle grande litanie, mère Remy ?

Le saint Séverin qu'il n'aime pas le vin ; saint Nicaise, que je sois à mon aise ; sainte Rose donner-mot un carrosse ; saint Boniface, que mon mariage se fasse ; saint Augustin, que ce soit demain. Voilà tout le grimoire.

La jeune fille emporta sa recette par écrit, et, dès ce soir-là même, très fervente, elle se mit à répéter la grande litanie et la petite prière.

Le lendemain, elle recommença, et tous les jours que Dieu faisait, et tous les lendemains de ces jours. Mais où elle s'arrêtait de préférence, ce qu'elle répétait le plus souvent, c'était la formule finale :

— Sainte Rose, donnez-moi un carrosse ; saint Augustin, que ce soit demain.

Elle ne se lassa jamais, espérant toujours dans les promesses faites par la mère Remy.

Les jours passaient ; les semaines ; avec les semaines, les mois ; avec les mois, les années.

Ainsi s'écoula en prières sa jeunesse ; ainsi s'évanouit avec le temps son avenir de bonheur.

Arrivons au dénouement de ce petit mélodrame. Hier, dans une mansarde de la rue St-Joseph, mourait, célibataire et caduque, une vieille mendicante, toute bossue, toute courbée, toute horrible.

C'était la jeune fille d'autrefois, la cliente de la mère Remy.

Comme la mort était en train de lui fermer les yeux, on raconte qu'elle murmurait encore d'une voix convaincue :

— Sainte Rose, donnez-moi un carrosse ; saint Augustin, que ce soit demain.

Une partie de ses souhaits devait être accomplie le même jour.

Sainte Rose l'avait enfin entendue, car à peine avait-elle achevé sa prière que le corbillard des pauvres l'attendait à la porte.

Hélas ! c'était le carrosse promis ! Jeunes filles, défiez-vous des sorcières, lesquelles ne disent que la mauvaise aventure.

LES IMPARFAITS DU SUBJONCTIF

Bien amusants la boutade satirique que l'on va lire sur ces affreux imparfaits du subjonctif qui font tache sur notre belle langue française et que l'on a tant de peine à digérer :

Oui dès, l'instant que je vous vis Beauté féroce, vous me plûtes. De l'amour qu'en vos yeux je pris, Sur-le-champ vous vous aperçûtes ; Mais de quel air froid vous reçûtes Tous les soins que je vous rendis ! Combien de soupirs je rendis ! De quelle cruauté vous fûtes, Et quel profond dédain vous eûtes Pour les vœux que je vous offris ! En vain je pria, je gémis ; Dans votre dureté vous sûtes Mépriser tout ce que fis, Même un jour je vous écrivis Un billet tendre que vous lûtes ; Et je ne sais comme vous plûtes, De sang froid voir ce que j'y mis. Ah ! fallait il que je vous visse, Fallait il que je vous me plussiez, Qu'ingénuement je vous le disse, Qu'avec orgueil vous vous tussiez ! Fallait-il que je vous aimasse, Que vous me désespérassiez. Et qu'en vain je m'opiniâtresse Et que je vous idolâtrasse, Pour que vous m'assassinassiez !

NOUVELLES BIZARRES

Un ténor chantait chez lui : — Pourquoi fredonnez-vous toujours cet air ! lui dit un de ses amis. — Parce qu'il m'obsède. — Maintenant, je ne suis plus étonné si vous l'écoutez.

Le comble du savoir pour un pépiniériste : C'est de planter et de faire prospérer un arbre de transmission.

Mme Livio-gone voyageait avec son mari dans l'Afrique australe. Une nuit qu'ils étaient couchés assez près d'une hutte pour entendre ce qui s'y passait, ils furent réveillés par le bruit du grain que l'on broyait sous la meule. — Ma, dit une voix enfantine, pourquoi moude quand il fait noir ?

La maman engagea la petite fille à se rendormir et lui donna le sujet d'un beau rêve en ajoutant : — Je fais de la farine pour en acheter de l'étoffe aux étrangers, afin que ma mignonne ressemble à la belle dame.

Pauvre mignonne ! quelle mère blanche pourrait mieux dire ?

Deux locataires s'entretenaient de leur propriétaire, récemment décédé, et qui, de son vivant, était paraît-il d'un caractère acariâtre et d'une avarice sordide. — Sans doute, dit l'un, il est mort d'une colère rentrée.

— Eh ! non, répliqua l'autre, il est mort d'un terme qui n'était pas rentré.

Le comte... d'Hoffman, riche gentilhomme étranger, lisant le journal à haute voix : " Hier, M. X... s'est brûlé la cervelle dans son bain. " La comtesse, avec étonnement : — Il était donc bien chaud ?

COUACS

On répare le Pont-Neuf à Paris, et le jour où sa construction sera parfaite, les ingénieurs ne manqueront pas de se donner un festin !

C'est la tradition.

La gazette du temps raconte que, lors de sa construction, les entrepreneurs s'offrirent un dîner superbe. Un homme étranger, que personne ne connaissait, se leva au dessert et prit la parole :

— Messieurs, dit-il je vous félicite de votre œuvre, mais vous avez bien fait de faire le Pont-Neuf en travers de la Seine. Si vous l'aviez fait en long, vous n'en seriez pas encore venus à bout !

A la sortie du bal masqué. Un couple entre dans un restaurant :

Lui. — Gâteaux, qu'avez vous à nous servir ?

Le garçon. — Des huitres. (Puis, se penchant gracieusement vers Elle) un pigeon...

Elle, d'un ton distrait. — Merci, mon garçon, monsieur est avec moi.

Le Figaro assure que les femmes se disposent d'adopter la mode des turbans.

Les femmes à barbes probablement. Car jamais nous admettrons que les autres aient envie de rassembler à cette pauvre Mme de Staël dont la désolante image agace encore le regard en tête de ses livres.

Grands dieux ! dire Je t'aime à une femme coiffée d'un turban...

A Monte-Carlo, le jour de l'accident du chemin de fer.

Un touriste se dirigeant vers le lieu du sinistre, s'adressant à un bourgeois :

— Est-ce loin d'ici, mon brave homme ?

— Non, monsieur, c'est tout près... mais ce n'en est pas moins horrible !

On cause, devant un Marseillais, du froid qui continue à nous affliger.

— Parlez-moi du midi !... Voilà une température !... Tenez, à Marseille, l'air si est doux, si doux, qu'il suffit de mettre son café deux minutes dehors pour le trouver suffisamment sucré !

Au parc Monceau :

Une bonne d'enfant giflé à tour de bras son jeune maître âgé d'environ cinq ans.

— Comment pouvez vous ainsi maltraiter un petit enfant ! lui cria un passant indigné.

— Eh bien ! répond la bonne étonnée, à quel âge voulez-vous donc que je le batte ? Plus tard il me le rendrait !

Duroseau a égaré son râtelier.

Batiste un domestique respectueux, l'a trouvé, mais ne veut pas avoir l'air de s'en apercevoir. Il l'ouvre délicatement, met des lottes entre les ressorts et le pose sur le bureau du maître.

— Tiens, fait Duroseau en lui donnant vingt francs, voilà pour avoir trouvé mon serro-papier !

Dans une classe de gamins.

Le professeur a traité un de ses élèves de melon. Le lendemain, il l'interroge sur l'histoire naturelle.

— Qu'est ce qu'un melon ?

— C'est un élève qui ne sait pas sa leçon, répond gravement l'interpellé de la veille.

Idylle poétique.

— Combien de temps m'aimeras-tu ? — Est-ce que quand tu achètes un bouquet de violettes de deux sous, tu te demandes combien durera le parfum ?

Guiboliard raconte ses débuts à Paris.

— Je suis arrivé dans la capitale en sabots. Mon premier soin fut de m'acheter des souliers !

Une mère vient de prodiguer les plus sages conseils à sa fille, qui va se marier.

— Ah ! j'oubliais : quand vous serez arrivés à vous joindre les meubles à la tête, choisissez toujours de préférence les moins fragiles et les moins chers !

GRAPILLAGES

Balandard écrit à un de ses amis: "Impossible de vous rendre les soixante francs que je vous dois. En voyez moi neuf cent quarante francs, ça fera un compte rond!"

Petit lexique de poche: Estomac de l'homme. — Sépulture prématurée des meilleurs bêtes de la oration. Mais elles se vengent de la voracité humaine par les indigestions, les gastrites et la goutte.

Un jour, un amateur un peu naïf demanda à un poète: — Ce doit être bien difficile de faire de beaux vers! — Non, répondit le poète avec douceur, c'est très facile, ou c'est impossible.

En correctionnelle: — Accusé, le témoin vous offrait un arrangement, et vous avez répondu par coup de poing. Le procédé est un peu vil. Vous auriez mieux fait de transiger, de mettre les pouces. — Je les ai bien mis, mon président... Malheureusement le resto de la main a suivi!

Les créanciers de la Com Pearl sont dans la jubilation, car ses "Mémoires" vont probablement faire acquitter les leurs.

A la cour d'assises. Le président. — Comment, accusé c'est vous que je retrouve ici au bout de vos cinq ans? Vous ne changez pas! L'accusé, avec complaisance. — Heu! heu! pas trop! (Pais avec politesse.) Ni vous, du reste, M. le président.

Un gros dividende aux employés de chemin de fer. — On raconte que M. Chauney J. Stedwell, chef de train du Cleveland, Columbus, Cincinnati et Indianapolis Ry. possédait un cinquième du billet No 76244, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, lequel billet gagna le prix capital de \$75,000, le 11 mai. Le 26 mai, Chauney raconta à un reporter du "Union Dealer" à sa résidence, 152, Lake street, Cleveland, O., qu'il était vrai que les \$15,000 revenant à ce cinquième de billet lui avait été payé à lui, mais qu'il n'agissait que comme collecteur d'un autre. Les heureux gagnants sont cinq employés de la C. C. C. et I. R. faisant partie de mon département. Voici leurs noms: H. Johnson, serrurier, 461, Sterling avenue; J. Lahiff, conducteur, 35, Boynton avenue, Thos. Murphy conducteur, 44, Barly St. F. Williams, conducteur, 75, Delaware St. R. Constant serrurier, 1187, Lorain St. Ils vinrent me trouver pour me prier de me charger de l'encasement de leur argent et de le diviser. J'envoyai le billet à la Nouvelle-Orléans. Il fut promptement payé et je donnai à chacun d'eux \$3,000.

Retranchez les consonnes de Bismark. Il reste "ia".

Le comble du puritanisme protestant: Mrs. X... rendant un meuble à son pisiar parce que le bois avait travaillé le dimanche.

Le comble de la naïveté. Un paysan est arrivé à Paris demandant à parler à M. Pasteur. Quand on l'a interrogé sur les motifs qui l'amenaient, il a déclaré que c'était pour se faire guérir d'une rage de dents.

Madame X..., à son serrurier: — La clé que je vous avais commandée ne va pas; arrangez-la. Voici les 3 francs 50 centimes, prix convenu. — Ah! pardon madame, s'il faut qu'elle aille, c'est plus cher!

Aux annonces: "Un veuf désire se marier pour la troisième fois. Il ne tient pas à une santé solide. S'adresser aux initiales G. R." — Ah! pardon madame, s'il faut qu'elle aille, c'est plus cher!

Un monsieur demande à parler au chef de gare du chemin de fer du Nord à Paris: — Monsieur, lui dit-il, je pars, ce soir, pour Bruxelles... Mais j'ai une

peur horrible de voyager seul la nuit. C'est nerveux. — Très bien, répond le chef de gare. — Puis, s'adressant à un employé: — Vous mettez monsieur dans le compartiment des caissiers. Il y a toujours du monde.

Pour terminer, une bonne annonce, prise à la quatrième page d'un journal de Paris:

Mlle LATRENCE. Prédiction à volonté. On n'est pas plus accommodant.

Entre chasseurs: — Votre chien est superbe, et il est de race... Mais rapporte-t-il? — Certainement!... Je l'avais perdu, l'été dernier, et il a rapporté cent francs à un paysan qui me l'a ramené.

Entre escrocs. — Oh! la jolie chatue! — Tu n'as pas la montre, alors... — Tiens, regarde. — Une belle pièce. — Qu'en dis tu? — Riche acquisition! — Et combien cela t'a-t-il coûté? — Oh!... je n'en sais rien... Le marchand dormait.

Un nouveau prince japonais vient d'arriver à Paris. Au débotté il s'est rendu aux variétés, où il s'est fait présenter aux plus charmantes actrices de ce théâtre. Puis, après les avoir examinées avec soin, il s'est retiré en murmurant une phrase dans son idiome national. — Qu'est-ce qu'il a dit? Qu'est-ce qu'il a dit? se sont écriées ces demoiselles. — Son Altesse, leur a répondu l'interprète, a daigné dire avec regret: "On ne fabrique pas chez nous d'aussi jolies porcelaines."

Un paysan frappe à la porte close d'un voisin: — Eh! père Noël, dormez vous? — A cause? — Vous me prêtiez cent écus pour acheter une vache à la foire. — J'dors!

On cause du tabac et des fumées. — Oh! moi, fait un monsieur, je ne fume qu'après un bon repas, quand j'ai bien dîné, mais là ce qui s'appelle bien dîné! — C'est à dire que vous fumez... quand vous êtes allumé!

Emprunté au Journal Amusant: En cour d'assises: — Vous avez tiré sur votre concierge six coups de revolver. Pourquoi? — Mon président, j'étais dans le cas de légitime défense, il venait me demander des étrennes.

G... visite un appartement de garçon au cinquième étage, boulevard Malesherbes. — Cela ferait mon affaire, dit-il au concierge, mais 4,000 francs pour trois pièces, c'est vraiment trop cher... — Monsieur... Songez qu'il y a un ascenseur dans la maison... — Un ascenseur!... Ça n'est bon qu'à faire monter... les loyers!

Au village, les derniers... sacrements: — Petit Pierre, combien y a-t-il de sacrements? — Il n'y en a plus... M. le curé et moi nous venons de porter les derniers à la femme du menuisier.

Pensée très vraie d'un homme d'esprit à propos de la maladie d'être "gens de lettre" qui sévit sur les mondains, en ce moment: — A Paris, on a toujours le temps d'écrire et jamais celui de lire.

Un curé de village demande à un petit garçon pourquoi Dieu est éternel. — Monsieur le curé, répond l'enfant, c'est parce qu'il n'a jamais eu de commencement et ne mourra jamais de faim.

Des excellentes nourrices: — Nourrissez, dit le docteur, venez allez faire prendre un bain à bébé. — Prenez le thermomètre, et faites bien attention que l'eau ne soit ni trop chaude ni trop froide. — Ah! ben, m'sieur, j'nous pas besoin de cet instrument-là. Si le p'tiot est bleu, c'est que le bain sera trop froid; s'il en sort rouge, c'est qu'il sera trop chaud.

On vendait, l'autre jour, à l'hôtel de la rue Drouot, à Paris, un tableau représentant le Supplice de Saint-Sébastien.

Le marquis de Calinaux, après avoir examiné la toile en connaisseur, se tourne vers ses voisins: — Je ne pense pas, dit-il, que cette peinture ait beaucoup de valeur, sauf pour quelqu'un qui serait parent du vénérable martyr!...

Un mari qui ne voulait pas retourner bredouille à la maison, entre chez un marchand de gibier et achète un lièvre très faisandé. — Tiens, ma poule, dit-il à son épouse, tu ne diras plus que je suis malade.

— Ah! voyons, — R-garde la belle bête! — Oh! oh! exclame la femme en faisant une grimace significative, voilà un animal que tu as bien fait de tuer aujourd'hui; demain, il était trop tard.

Vieux, mais toujours bon: — J'ai mis des graines de capucines dans un pot de fleurs à ma fenêtre. Savez-vous ce qui est venu? — Non. — Il est venu un sergent de ville, qui m'a prié de le retirer sous peine de contravention.

Entre boulevardiers: — Je quitte Paris, mon cher Maurice, je vais visiter l'Espagne, la Sicile, la Sardaigne, la Grèce... veux-tu faire le voyage avec moi? — Non, merci. J'aime mieux voir ça dans un télescope... Il y a moins de puces!...

Un de nos amis demandait au peintre N... aussi dénué de talent que de modestie: — Êtes-vous allé au Salon? — Je n'y vais jamais quand j'y ai un tableau, répond l'artiste... — Pourquoi cela? — Parce qu'alors je n'ai pas le temps de regarder les autres.

Un financier, très fier de sa fortune, disait à dîner à un de ses amis resté pauvre: — Quand j'ai commencé les affaires, tu le sais, je n'avais rien! — Oui, répondit l'ami, mais ceux avec qui tu les as faites avaient quel que chose!

Dans un café, un client vient de frotter une douzaine d'allumettes de la régie les unes après les autres sans parvenir à en allumer une seule. Un garçon qui le regarde d'un air souriant, lui tend une bougie.

Le client rapproche l'allumette de la flamme. L'allumette résiste encore. — Oh! oh! murmura le garçon, ça, par exemple, ça m'étonne!

Un intime offrait à son ami un petit verre de vieille, un cognac doux disait-il, doux! du velours! L'ami dégusta avec componction le petit verre. — Eh bien! comment le trouves-tu? — N'est-ce pas un vrai velours? — Oui, répondit l'autre, en faisant une légère grimace, mais du velours épinglé!

Quatre chasseurs, sur la frontière des Pyrénées, entrent dans une auberge de piètre apparence et demandent à dîner. — On leur sert à manger et, durant tout le repas, ce ne sont que lazzi sur le langage de ces pauvres montagnards qui parlent mal le français.

La note est demandée. — C'est bien cher! dit un des chasseurs. — Noun, moussou, jé né parlé pas bien le français, mais je l'écorche, reprend l'aubergiste.

Guibollard télégraphie de Genève au ministre de l'intérieur le jour de recensement: — Monsieur le ministre, j'apprends que vous faites recenser tous les Français; je vous avertis que je suis en Suisse.

Dans un roman qui se passe au cœur de l'Afrique. Deux nègres se battent. Le combat sera mortel. — Et l'auteur ajoute: "Les noirs avaient obéi l'arme blanche, afin que les blessures puissent mieux se constater!" — Ce devait être horrible!

Zaringard est un bohème affreusement sale. Un de ses amis, voyant l'usure par trop accentuée de sa redingote, lui conseille l'usage des broses. — Ah! non... fait Zaringard... j'en userais trop!

Fumisterie. — Elle est mariée très avantageusement. — Ah! — Son mari mène un grand train. — Allons donc! — Il est chauffeur sur le chemin de fer de Saint Germain.

En famille, on discute la profession à donner au petit Jules. — Ingénieur des mines... — Non, fait quelqu'un. Quand il y descend, ils n'en sortent quelquefois plus... Un métier où il gagnerait beaucoup d'argent? — J'ai trouvé! dit le père. Attendez l'exposition de 1889, nous en ferons un restaurateur!

UNE OFFRE LIBERALE La "Voltaic Belt Co." de Marshall Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Envoyez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursu par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour la faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NEVILLE, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

CHATEAU de RAMEZAY G. J. NEVILLE, Propriétaire, COIN DE LA Place Jacques-Cartier et de la rue Notre-Dame

L'antique château de Ramezay restauré magnifiquement sous la direction de M. G. J. NEVILLE est une des curiosités de Montréal. Tous les étrangers s'empressent de visiter ce vieux monument historique si intéressant à tant de point de vue, et on même temps le vieux château est devenu un hôtel confortable et luxueux où les meilleurs liqueurs et les cigares les plus fins sont vendus à des prix modérés. Allez visiter

LE CHATEAU DE RAMEZAY!!!

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL

PRIX CAPITAL \$75,000. Billets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous délivrons la Compagnie à ce servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires. Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$650,000. Par un vote populaire préservant, sans privilège, le droit de participation de la Constitution de l'Etat, adoptée le 23 Janvier, D. 1878. La seule Loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les six mois, comme auparavant, commençant le 1er Mars 1866. OCCASION SPECTACULAIRE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE, CLASSE G, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, LE 15 JUILLET 1886. TIRAGE TRIMESTRIEL MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000 100,000 Billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquantièmes en proportion

LISTE DES PRIX Table with 3 columns: Prix Capital, 100,000 Billets, and 100,000 Billets à cinq piastres.

PRIX APPROXIMATIFS 9 Prix d'Approximation de \$750 \$6,750 9 " " " 500 4,500 9 " " " 250 2,250

1887 prix s'élevant à... \$265,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au lieu. MANDATS DE PAYS, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaisent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hystériques, une étude de tout un vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Demandez l'adresse pour l'Express et le bureau de poste. L'Etat ne vous coûte rien et je vous guéris. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai des bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Demandez l'adresse du bureau de poste et pour l'Express. Dr T. A. SLOUGH, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Siroc" calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Avec confiance, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Siroc calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus célèbres célébrités médicales par les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts la bouteille.